

Cultures primeurs sous abris

Situation actuelle

Abdelmoumen Guennouni

Les agriculteurs ont de plus en plus tendance à recruter des techniciens pour la gestion de leurs fermes, et l'expérience reste un facteur déterminant. A noter, vers la fin des années 80, l'arrivée des jeunes techniciens (Anciens de l'OCE-SASMA) qui, devenus eux-mêmes producteurs ou employés par des sociétés d'intrants ou par des agriculteurs, ont apporté leur pierre à l'édifice.



Ainsi, aujourd'hui personne n'est étonné d'assister à des discussions entre producteurs, responsables de fermes et techniciens sur des questions très pointues concernant la nutrition des plantes, la lutte biologique, etc. De même, la maîtrise du processus de production par presque tous les producteurs, en faisant appel aux technologies les plus récentes et les plus adaptées à nos conditions, n'est un secret pour personne.

Sur le plan commercial, les groupes exportateurs, qui sont apparus après la libéralisation de l'export, ont fait appel à des responsables commerciaux de ce dernier qui leur ont assuré un bon démarrage dans ce secteur.

Grandes évolutions techniques

Depuis de nombreuses années, et grâce à une évolution permanente des

techniques de production, la région du Sous-Massa assure une production horticole diversifiée, exemplaire en tonnage et en qualité, répondant aux normes internationales les plus strictes.

Infrastructure

Après la période d'or des cultures sous tunnels (delta, Socodam etc...), les producteurs sont passés aux serres canariennes reposant sur une structure en bois. Ce type d'abri a permis l'élimination de l'espace qui était jusque là perdu entre les tunnels, ainsi qu'une meilleure exploitation du sol. De même, le volume de l'abri canarien étant plus grand, les variations thermiques sont plus réduites, d'où une température nocturne plus favorable. Cependant les poteaux en bois présentent certains inconvénients : ils retiennent les maladies et les insectes, et pourrissent à cause de l'humidité.

Pour pallier ces inconvénients, assurer une meilleure aération et une meilleure étanchéité (gouttières pour évacuation de l'eau), certains producteurs ont eu recours à des abris-serres à structure métallique plus sophistiqués (hauteur 6 m). Cependant, le coût d'installation de ce type d'abris-serres est généralement plus coûteux de l'ordre de 700.000 à un million de dirhams par hectare contre 350.000 à 400.000 dhs/hectare en moyenne pour l'abri serre canarien.

Concernant les traitements phytosanitaires, les serriculteurs délaissent de plus en plus les pulvérisateurs tractés au profit des installations fixes. Les traitements sont activés depuis la station de tête et véhiculés via une tuyauterie

permanente à l'intérieur des abris-serres, équipée de lances mobiles rendant les opérations plus simples et plus sûres.

Itinéraire technique

De nombreuses améliorations techniques ont contribué au développement des cultures sous abris :

Le potentiel génétique des variétés

Elles sont devenues plus productives permettant l'obtention de très hauts rendements, une grande uniformité, tout en présentant des résistances hautes ou intermédiaires au TMV, TYLC, V, F, N, etc.

La pépinière professionnelle:

seuls quelques petits producteurs ont recours à des plants francs de tomate pour une production destinée essentiellement au marché local. Les autres s'approvisionnent auprès de pépinières spécialisées en plants greffés dont le coût varie de 45 à 50.000 dhs/ha. Le porte greffe confère à la plante plus de résistances aux nématodes et aux trachéomycoses. Le greffage permet également de produire sur un cycle long, étalé d'octobre à fin juin (environ 24 bouquets) et de mieux passer l'hiver.

L'irrigation au goutte à goutte

Elle est aujourd'hui généralisée à toutes les exploitations, avec une station

Pour pallier les inconvénients des serres canariennes, assurer une meilleure aération et une meilleure étanchéité (gouttières pour évacuation de l'eau), certains producteurs ont eu recours à des abris-serres à structure métallique plus sophistiqués

